

Saint-Point et de Malpas. Il a vu en abondance le *Potamogeton nitens* dans le premier, et dans le second les *P. Zizii* Roth et *Friesii* Rup. avec sa variété *obtusus*, ce dernier non encore fructifié. M. Magnin a aussi observé pour la première fois cette année l'*Helodea canadensis* dans le lac de Saint-Point.

M. Danguy, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

HERBORISATIONS DANS LE MASSIF DU PIC CARLITTE (PYRÉNÉES-ORIENTALES);  
par **M. Michel GANDOGER.**

Mes dernières excursions botaniques vraiment sérieuses dans les Pyrénées datent déjà de 1883 où, pendant près de quatre mois, j'avais exploré les principaux pics des Hautes et des Basses-Pyrénées (1).

En août 1892, à mon retour de la Suisse, la Société botanique de Toulouse m'ayant convié, quoique étranger, à prendre part à ses travaux, je crus devoir accepter l'honneur qui m'était fait, et le 17 août j'arrivai à Ax-les-Thermes (Ariège), où devait avoir lieu la réunion préparatoire.

MM. Marcailhou d'Aymeric avaient composé un programme d'excursions des plus intéressants. Personne, du reste, ne pouvait, mieux que ces infatigables botanistes, combiner de fructueuses herborisations, des promenades charmantes, dans le pittoresque pays qu'ils habitent et dont ils m'ont fait les honneurs avec la haute bienveillance qui les caractérise. J'ajouterai que la flore du canton d'Ax-les-Thermes leur est familière à ce point qu'ils mettent la dernière main à un vaste travail d'ensemble sur la végétation de cette région, encore peu connue, des Pyrénées. Leur herbier, très riche en plantes alpines, contient d'innombrables matériaux à l'appui de leurs découvertes et constitue, par la beauté et le choix des échantillons, par son excellente tenue, un modèle du genre.

(1) Voy. M. Gandoger, *Herborisations dans les Pyrénées*, in-8° de 74 pages, Paris, 1884 (publié dans le *Bulletin de la Société Ramond*, à Bagnères-de-Bigorre année 1883-1884).

Je ne parlerai pas ici des diverses excursions faites par la Société qui m'avait invité, car elles ne rentrent pas dans mon cadre. Mais ce dont je veux entretenir mes collègues de la Société botanique de France, c'est de mon ascension au fameux pic Carlitte (Pyrénées-Orientales), où j'ai trouvé une foule de plantes intéressantes qu'il me paraît utile de cataloguer, et deux espèces nouvelles pour la flore française, le *Montia lamprosperma* Chamisso et le *Leontodon microcephalus* Boissier, ainsi qu'une nouvelle localité du rare *Bunium pyrenæum* Lois. (sub *Conopodium* Nym.).

M'étant donc séparé des autres botanistes, et notamment de notre éminent collègue M. le Dr Gillot, d'Autun, je pris une voiture particulière qui, le 18 août, me déposait, avec mon attirail botanique, à l'Hospitalet, dernier village de la Haute-Ariège (1411 mètres d'altitude), sur la frontière de la République d'Andorre, et point de départ pour le Carlitte.

Le lendemain, à cinq heures du matin, accompagné d'un guide, je gravissais les premiers contreforts de la chaîne de montagnes qui sépare l'Ariège des Pyrénées-Orientales. Mon guide était le même que celui qui accompagne M. l'abbé Marcaillou d'Aymeric dans ses courses alpestres; j'avais donc des chances nombreuses de récolter bien des choses intéressantes.

Effectivement, sur une montagne protégée par l'administration forestière contre les bestiaux, parce qu'elle y a établi des pépinières pour le reboisement, je cueille les plantes suivantes :

Anemone alpina.	Rubus idæus.
Barbarea intermedia Bor.	Epilobium spicatum.
Helianthemum vulgare var.	Ribes petræum.
Viola canina.	Astrantia major.
— monticola Jord.	Pimpinella saxifraga var. alpestris
Dianthus superbus.	Koch.
— monspessulanus.	Saxifraga geranioides.
— barbatus.	Sambucus racemosa.
Lychnis silvestris.	Galium papillosum Lapeyr.
Stellaria media var.	— vernum.
— uliginosa.	— spurium.
Hypericum quadrangulum.	Succisa pratensis.
Geranium silvaticum.	Knautia silvatica.
Genista sagittalis.	Carlina acaulis.
Trifolium pratense var. pallidiflora.	— Cynara.
Rosa pyrenaica Gouan.	Adenostyles albifrons.
— lagenaria Vill.	Chrysanthemum maximum.
— dumetorum Thuill.	Achillea Millefolium var.
— pomifera Herm.	Solidago Virga-aurea var.

*Arnica montana.*  
*Doronicum austriacum.*  
*Gnaphalium norvegicum.*  
*Antennaria dioica.*  
*Senecio viscosus.*  
 — *adonidifolius.*  
*Leontodon pyrenaicus.*  
*Prenanthes purpurea.*  
*Hieracium murorum.*  
 — *silvaticum.*  
 — *prenanthoides.*  
*Crepis lampsanoides.*  
*Jasione perennis.*  
*Campanula rhomboidalis.*  
*Gentiana Burseri.*  
*Vaccinium Myrtillus.*  
*Arbutus Uva-ursi.*  
*Rhododendron ferrugineum.*  
*Thymus pannonicus.*  
*Galeopsis leucantha Jord.*  
*Brunella pyrenaica (Gren. et Godr.)*  
*Philippe.*  
*Rhinanthus minor.*

*Scrofularia pyrenaica Gay.*  
*Euphrasia alpina.*  
*Armeria Mulleri Huet* (cette plante n'est au fond que l'*A. plantaginea* Willd.).  
*Rumex amplexicaulis Lapeyr.*  
 — *Acetosella.*  
*Fagus silvatica.*  
*Juniperus nana.*  
*Pinus uncinata Ram.*  
*Allium Victorialis.*  
*Luzula nivea.*  
 — *maxima.*  
*Deschampsia caespitosa.*  
*Aira montana.*  
*Poa sudetica.*  
*Festuca spadicea.*  
 — *Eskia Ram.*  
*Calamagrostis montana.*  
*Botrychium Lunaria.*  
*Polypodium vulgare.*  
*Polystichum Filix-mas.* — Et divers  
 Mousses et Lichens indéterminés.

Puis nous débouchons dans la large vallée d'En Garcias où pâturent plus de quatre cents bêtes à cornes et d'innombrables moutons — tristes sujets pour le botaniste. — Nous sommes dans les Pyrénées-Orientales et par 1900 mètres d'altitude. Au fond se dressent les pics Pédrus (2828 et 2831 mètres), à la base desquels nous passerons dans une heure et demie. Malheureusement la saison est bien avancée, surtout en cette année torride de 1892; les bestiaux aidant, il n'y a presque rien à glaner pour le botaniste. Les pentes voisines sont couvertes d'épais gazons de *Festuca Eskia*, vulgairement *Gispet*, et de *Sarothamnus purgans*, qu'évitent soigneusement les animaux. Ce n'est que dans les fissures des rochers, le long des ruisseaux et par hasard que je récolte : *Aconitum Napellus*, *Sarothamnus purgans*, *Genista anglica*, *Epilobium origanifolium*, *Montia lamprosperma* Chamisso (1), *Sedum villosum*, *Cirsium acaule*, *Taraxacum pyrenaicum*

(1) Cette espèce, voisine du *Montia rivularis* Gmel., est nouvelle pour la France. Comparée avec mes échantillons de Russie et de Prusse orientale, je n'y ai vu aucune différence. Elle se distingue du *M. rivularis*, surtout par ses feuilles plus étroites, ses tiges dichotomes, les graines luisantes peu ou pas chagrinées, etc. Elle croît çà et là le long du ruisseau de la vallée d'En Garcias, entre 1800 et 2000 mètres d'altitude.

Timbal, *Carex Goodenowii*, *Agrostis vulgaris* var., *Polypodium alpestre*.

Mais voici la base des pics Pédroas ; nous parvenons à plus de 2000 mètres et, comme l'herbe n'a été que peu ou pas pâturée, la récolte devient abondante :

*Cerastium trigynum*.  
*Sagina Linnæi*.  
*Dianthus deltoides*.  
*Silene acaulis*.  
 — *saxifraga*.  
*Stellaria uliginosa*.  
*Alsine recurva*.  
*Cherleria sedoides*.  
*Alchemilla alpina*.  
*Saxifraga stellaris* var.  
*Sedum brevifolium*.  
*Umbilicus sedoides*.  
*Galium Lapeyrousianum*.  
*Gnaphalium supinum*.  
*Chrysanthemum alpinum*.  
 — *minimum Vill.* (plante tomenteuse-incane).  
*Hieracium Auricula* var.?  
 — *pumilum Lap.*  
*Crepis lampsanoides*.  
*Phyteuma hemisphæricum*.  
*Jasione humilis*.  
*Azalea procumbens*.  
*Rhododendron ferrugineum*.  
*Androsace Laggeri Huet*.  
*Gentiana alpina*.  
 — *Burseri*.

*Gentiana campestris*.  
 — *pyrenaica*.  
*Thymus nervosus Gay* (avec une autre espèce qui m'est inconnue et qui est probablement nouvelle ; elle ressemble beaucoup au *T. serpylloides* Bory, plante particulière à la sierra Nevada [Andalousie]).  
*Euphrasia alpina*.  
*Pedicularis foliosa*.  
*Veronica alpina*.  
*Linaria alpina*.  
*Luzula spicata*.  
*Carex montana*.  
*Nardus stricta*.  
*Oreochloa disticha*.  
*Agrostis rupestris*.  
 — *pyrenæa Timbal* (Reuter).  
*Avena sulcata*.  
*Festuca nigrescens*.  
 — *scoparia Hackel*.  
 — *sulcata Hackel*.  
 — *Eskia Ramond*.  
 — *Crinum-ursi Ramond*.  
 — *consobrina Timbal*.

L'*Umbilicus sedoides* foisonne dans les rocailles jusqu'aux bords des neiges et forme le plus gracieux tapis rose et rouge que l'on puisse rêver. Parvenus à 2500 mètres, à la Porteille ou col de la Coume d'Or, il nous faut redescendre vers le lac de ce nom dont nous apercevons déjà les eaux azurées. C'est là un des inconvénients de cette excursion ; il faut à chaque instant monter très haut pour redescendre très bas, d'où fatigue et perte de temps. Ici, la marche devient difficile ; de sentier, pour ainsi dire point ; il faut escalader des roches escarpées, se garer des glissades parfois dangereuses occasionnées par cette insupportable *Festuca Eskia*, la bienvenue en herbier, mais fort désagréable dans la

montagne, enfin hâter le pas, car le vent d'antan ou d'Espagne commence à nous apporter quelques rafales de pluie.

Bientôt, en effet, elle commence à tomber avec violence, mêlée de neige et de grésil, accompagnée de formidables coups de tonnerre que les échos des pics voisins répercutent avec une effroyable sonorité. D'abris point, sauf une pointe de rocher où, après un quart d'heure de marche, nous parvenons juste quand la tourmente commence à cesser et que le ciel se rassérène. Je me console de cette mésaventure en récoltant : *Silene quadrifida*, *Rhamnus alpina*, *Potentilla caulescens*, *Sempervivum arachnoideum*, *Saxifraga Aizoon* var., *Leontodon autumnalis* var. *minimus* DC. (*Prodr.* VII, p. 108; Willk. et Lange *Prodr. fl. hisp.* II, p. 115), *Umbilicus sedoides* var. à fleurs presque blanches, abondant et formant de larges plaques au milieu du type qui est à fleurs d'un rose vif, *Gentiana campestris* var., *Galeopsis Filholiana* Timbal, *Avena montana*, *Asplenium septentrionale*, *Cystopteris alpina*.

Le pic de la Coume d'Or (2826 mètres) est au-dessus de nous; en une heure on pourrait gravir le sommet et y cueillir, sans doute, d'excellentes espèces; mais il n'est point mon objectif. Je découvre tout à coup le célèbre lac de Lanoux (2154 mètres d'altitude), longtemps la seule localité pyrénéenne connue du *Subularia aquatica*, avec les petits lacs voisins. La pluie a cessé, le soleil se montre radieux, et, jusqu'à la nuit, nous jouirons du beau ciel bleu des Pyrénées.

Le lac de Lanoux (lac noir, probablement à cause du bleu foncé de ses eaux) est le plus considérable des Pyrénées; il a 110 hectares de superficie, plus de 3 kilomètres de longueur, sur une moyenne de 400 mètres de largeur et 40 mètres de profondeur. Par ces chiffres, on peut se faire une idée de la quantité d'eau qui serait déversée dans la vallée de Carol, si ses digues naturelles venaient à se rompre. Ce lac occupe le fond d'un vaste cirque entouré de cimes nues : Bésineilles (2503 mètres), Madides (2661 mètres), Castel-Izard (2690 mètres), Pédrous (2831 mètres) et Carlitte (2921 mètres). Le trop-plein de ses eaux se déverse, au sud, par une brèche et une belle cascade, et forme le ruisseau de Fontvive qui se jette dans la Sègre au-dessous de Puycerda (Espagne). Un habitant du pays y pêche presque quotidiennement les excellentes truites qu'il nourrit. J'ai interrogé le pêcheur sur la durée des glaces à la surface du lac. Le lac, m'a-t-il répondu,

commence à dégeler dès la fin de mai, et, si l'air est un peu agité ou l'automne pas très froid, la surface n'est complètement gelée qu'en décembre. Les guides officiels, Joanne entre autre, — lequel, soit dit en passant, fourmille d'erreurs, — se trompent donc en affirmant que le lac de Lanoux est gelé de septembre à juillet. Malgré cette haute altitude, cette nappe d'eau est assez vaste pour ne pas rester congelée un aussi long temps.

Après avoir pris un copieux repas avec les provisions que nous avons apportées, je cueille, autour de la cabane du pêcheur : *Ranunculus aquatilis*, *Subularia aquatica*, *Trifolium Thalii*, *Taraxacum pyrenaicum*, *Veronica tenella*, *Polygonum nanum* Bory (*P. aviculare* var.), *Festuca scoparia*, *Isoetes lacustris*.

Le *Subularia aquatica*, exclu à tort par Grenier et Godron de la flore de France, abonde dans les lagunes et sur les bords du lac, mêlé à l'*Isoetes lacustris*. MM. Marcaillou d'Aymeric l'ont trouvé dans presque toutes les nappes d'eau des hautes montagnes de l'Ariège. Je suis convaincu que cette plante existe également dans toutes les Pyrénées; c'est aussi l'avis de M. Guillon, dont j'ai eu l'honneur de faire la connaissance personnelle à Ax-les-Thermes. J'ai dans mon herbier de nombreux échantillons de *Subularia* récoltés aux lacs Carlitte, fin août 1852, par Huet du Pavillon, et qui m'ont été envoyés autrefois par H. Loret. Sous le nom de lacs Carlitte il faut entendre, je pense, les quatorze ou quinze nappes d'eau situées au-dessus de Mont-Louis et qu'on distingue si bien du sommet du pic Carlitte (1).

Nos forces réparées et la cueillette faite, nous nous acheminons vers le fameux Carlitte qui se dresse devant nous, noir, dénudé et si en pente qu'il paraît inaccessible. Nous nous engageons dans le vallon des Fourats, si tant est qu'on peut appeler vallon un amoncellement de rochers énormes, pointus, stratifiés, crevassés. Ça et là quelques bancs de neige. J'y récolte : *Aconitum pyrenaicum*, *Parnassia palustris*, *Trifolium alpinum*, *Geum montanum*, *Sibbaldia procumbens*, *Saxifraga muscoides*, *Vaccinium uliginosum*, *Calluna vulgaris* var. *albiflora*, *Carex Davalliana*, *Polypodium rhæticum*, *Sparganium Borderi* Focke, tout à fait semblable aux échantillons que Bordère m'a envoyés dans le temps

(1) MM. Marcaillou ont publié sur le lac Lanoux et le Carlitte une Notice intitulée : *Excursion botanique au lac de Lanoux et au pic Carlitte* (dans la *Revue des Pyrénées*, vol. II, p. 573).

et récoltés à Troumouse (Hautes-Pyrénées). C'est une forme assez remarquable du *S. affine* Schnizlein; elle abonde dans plusieurs petites mares aux Fourats, où j'ai pu en récolter un grand nombre d'exemplaires en bon état.

Parvenus à 2400 mètres environ, au pied du cône terminal du Carlitte, c'est-à-dire au-dessus du petit lac de Fourat, nous nous disposons à escalader la montagne. On dit la chose très pénible et parfois dangereuse. C'est ce que nous allons expérimenter.

Voici d'abord une longue pente couverte de roches éboulées, bizarrement entassées, dans les fissures desquelles croissent : *Galium cometerrhizon*, *Senecio leucophyllus*, *Primula latifolia*; puis l'immense coulée de schistes mouvants et de galets désagrégés dont il faut faire l'ascension pendant plus d'une heure. Cette ascension est très rude; elle me rappelle celle du Buet (Mont-Blanc) et celle de la Dent du Midi, en Valais, que j'ai exécutée il y a quelques années. Ici, au Carlitte, cette pénible montée est adoucie, pour le botaniste, par la végétation variée qui y croît, tandis qu'elle est totalement absente vers le sommet des deux montagnes précitées. On se demande avec étonnement comment des plantes aussi délicates peuvent pousser dans des milieux si ingrats, sur des pentes si abruptes, comment toute une série nombreuse et variée d'espèces monte en colonne jusqu'au point culminant de la montagne. Ces réflexions, je les ai faites souvent, notamment dans mes ascensions du pic du Midi, de Bagnères-de-Bigorre, de Gabisos, du pic du Midi d'Ossau et autres sommités pyrénéennes, où il semblerait que les plantes les plus délicates de la région glaciaire préfèrent surtout les endroits les plus tourmentés, à l'encontre de ce qui se remarque dans les Alpes. Il suffit de citer : *Iberis spathulata*, *Papaver pyrenaicum*, *Cerastium pyrenaicum*, *Galium cometerrhizon*, *Jasione humilis*, etc. — Mais l'homme est entouré de mystères, et il n'a qu'à s'incliner devant la puissance merveilleuse de Dieu qui se manifeste jusqu'aux plus extrêmes limites de la création.

Nous voici parvenus à la brèche qui partage le sommet en deux; à gauche, se trouve un piton de 2915 mètres et, à droite, à 40 mètres du premier, le second piton haut de 2921 mètres; c'est le point culminant du pic de Carlitte, la montagne la plus élevée des Pyrénées-Orientales. La plate-forme, couverte d'*Alsine recurva*, de *Cerastium squalidum*, de *Saxifraga pentadactylis*, de nombreux

Lichens, est inégale, large de quelques mètres, bordée de pointes rocheuses, gazonnée au sud, tout à fait à pic au nord. Le sommet de la montagne s'écroule peu à peu dans sa direction septentrionale; à 500 mètres plus bas, on en voit les débris successivement précipités par les avalanches et les eaux; de sorte que la pyramide de pierres qu'on y avait élevée a été aux trois quarts entraînée et, probablement aussi, depuis deux ou trois ans, le cylindre de fer-blanc caché sous une pierre, où chaque ascensionniste mettait sa carte. Malgré mes recherches, je n'ai pu le retrouver; il contenait, au dire de mon guide, environ 80 cartes. Dans peu d'années les rochers stratifiés et friables qui couronnent le faite du Carlitte seront tombés; j'estime alors que le pic, perdant en hauteur un certain nombre de mètres, ne sera peut-être plus le géant des Pyrénées-Orientales. Il est vrai que le piton de 2915 mètres paraît plus solide et pourrait bien, à son tour, devenir l'aîné, au moins en taille.

Quoi qu'il en soit, du sommet de ce pic, le panorama est grandiose. On voit surtout admirablement la Cerdagne, les principales sommités des Pyrénées-Orientales, de l'Ariège et celles de la partie orientale des Hautes-Pyrénées. Mais il convient d'ajouter que les paysages pyrénéens sont moins beaux que ceux des Alpes. Si les Pyrénées sont plus fraîches, plus gracieuses dans leur ensemble, elles sont moins grandioses, et, comme altitude, — qu'on me passe le mot, — ne sont vraiment que des taupinières en comparaison des grandes Alpes françaises, suisses et italiennes. Que dire d'elles, alors, si on les comparait à l'Himalaya ou même à la Cordillère des Andes?

C'est M. Henri Russell, l'infatigable explorateur des Pyrénées, qui, le premier, a gravi le Carlitte, en 1865, en compagnie de son ami Charles Packe. Depuis cette époque les ascensions ont été moins nombreuses qu'on ne serait tenté de le croire, à cause de l'isolement de la montagne et des difficultés relatives qu'elle présente. On conçoit, en effet, que les naturalistes tentent, au prix de mille efforts, l'escalade d'un pic abrupt pour en étudier les productions naturelles ou la constitution; mais que les touristes, par la simple espérance d'un panorama souvent problématique, se donnent tant de peine pour gravir le Carlitte, cela est moins raisonnable. Aussi ces derniers y vont-ils bien plus rarement que les premiers.

J'ai récolté les plantes suivantes depuis la base du Carlitte jusqu'au sommet, c'est-à-dire de 2400 à 2921 mètres. Je ne crois pas qu'il m'en soit échappé beaucoup, ayant donné tous mes soins à cette recherche, d'autant plus agréable qu'elle me permettait un repos fréquent de la très pénible ascension de la montagne :

Papaver pyrenaicum.  
 Erysimum lanceolatum.  
 Cardamine resedifolia.  
 Cerastium squalidum.  
 — lanatum.  
 — pyrenaicum.  
 Silene ciliata.  
 — acaulis.  
 Cherleria sedoides.  
 Arenaria grandiflora.  
 Alsine recurva.  
 Lotus corniculatus *var.* alpinus.  
 Potentilla nivalis.  
 Epilobium alpinum.  
 Sempervivum montanum.  
 Sedum annuum.  
 — atratum.  
 Saxifraga muscoides.  
 — pentadactylis.  
 — geranioides.  
 — ladanifera *Lap.*?  
 — bryoides.  
 Galium cometerrhizon.  
 Chrysanthemum alpinum, *floribus roseis*.  
 Gnaphalium supinum.  
 Aronicum scorpioides *var.* (peut-être l'*A. viscosum* Freyn).  
 Erigeron frigidus *Boiss.*  
 Senecio leucophyllus.  
 — Tournefortii.  
 Crepis pygmæa.

Leontodon pyrenaicus.  
 — microcephalus *Boiss.* (1).  
 Phyteuma hemisphæricum.  
 Jasione humilis.  
 Gregoria Vitaliana.  
 Primula latifolia.  
 Thymus nervosus.  
 — angustifolius *var.* (ad *T. serpylloides* Bory vergens).  
 Veronica alpina.  
 Linaria alpina.  
 — petræa.  
 Armeria alpina.  
 Oxyria digyna.  
 Salix herbacea.  
 Luzula lutea.  
 Carex nigra.  
 — curvula.  
 Avena montana.  
 Festuca nigrescens.  
 — varia *Hænke* (tout à fait semblable à mes échantillons de Suisse, d'Autriche, de Hongrie, etc.).  
 Poa violacea *Bell.*  
 — laxa.  
 — alpina.  
 — brevifolia *DC.*  
 Allosorus crispus.  
 Polystichum dilatatum.  
*Cetraria, Umbilicaria* et autres Lichens saxicoles.

(1) Cette espèce est nouvelle pour la flore de France. Elle est assez abondante près la brèche terminale du Carlitte et ressemble de prime abord au *L. pyrenaicus*; c'est même de ce nom que je l'appelai, quand je la vis pour la première fois, tant j'étais loin de me douter de la présence, en cet endroit, d'une plante qui n'a, jusqu'à ce jour, été trouvée que dans la haute région de la sierra Nevada (Andalousie). J'ai comparé soigneusement mes échantillons pyrénéens avec ceux que je possède d'Espagne, récoltés en 1879, par MM. Huter, Porta et Rigo, et en 1891, par ces deux derniers, ainsi qu'avec d'autres envoyés par plusieurs botanistes; la plante est identique. M. le Dr Gillot, avec qui j'ai fait cette étude, est du même avis que moi. — Le *Leontodon*

L'izard est assez commun dans le massif du Carlitte ; j'en ai vu ou entendu une quinzaine dans la journée.

La descente est bien plus facile que la montée. Il suffit de s'arc-bouter solidement en arrière sur son bâton ferré pour dévaler rapidement jusqu'à la base du cône, en ayant bien soin, toutefois, d'éviter les pointes rocheuses et de prendre une allure modérée. C'est ainsi que, sans encombre, j'opérai la descente pour rentrer, non à l'Hospitalet (Ariège), mais au village de Porté (Pyrénées-Orientales), en passant par le col Rouge.

Ce col (tirant son nom des rochers rouges qui l'entourent) est ouvert à 2600 mètr. d'altitude entre deux pics, l'un de 2806 mètres et l'autre de 2836. Je ne conseillerai jamais aux excursionnistes de prendre ce chemin pour le retour ; il est long et dangereux. De la base du Carlitte il faut traverser une sorte de plateau circulaire très tourmenté ; puis, pendant 300 mètres, remonter une immense coulée de pierres et de rochers très raide, qui exige une tête sûre et un pied solide. En outre, la descente du col, par les rochers, offre des dangers réels tant à cause de leurs parois abruptes que de la durée de cette périlleuse descente qui fatigue énormément et finit par devenir vertigineuse.

Du reste, le botaniste n'y trouve presque rien ; sauf une intéressante Ombellifère, le *Conopodium pyrenæum* Nyman *Consp. fl. Eur. suppl.* II, p. 144 (*Bunium pyrenæum* Lois), à peine puis-je citer : *Chrysanthemum maximum*, *Gentiana alpina*, *Pinus uncinata*, *Carex ferruginea*, *Festuca spadicea*. Le *Conopodium pyrenæum* vaut, cependant, à lui tout seul, les honneurs d'une ascension au col Rouge. Cette station est nouvelle pour la flore française, mais ne doit pas surprendre beaucoup, car E. Bourgeau a distribué, sous le n° 731, ce *Conopodium* récolté par lui en Andorre, dont on aperçoit si bien les crêtes d'ici. La plante se rapproche du *C. denudatum* dont, à mon avis, elle est assez distincte par son port, ses feuilles, ses ombelles, etc. Je la possède également des Pyrénées de Catalogne et de la sierra de Mosqueruela (Teruel, Espagne). Mais, au point de vue linnéen de l'école synthétique, il ne faut pas se dissimuler que le *C. pyrenæum* n'est qu'une variété ou race locale du *C. denudatum*, tout comme les espèces

*microcephalus* Boiss. appartient à la section *Oporinia* et paraît former la transition entre ce groupe et celui du *L. pyrenaicus*. Je l'ai également récolté à la Porteille de la Coume d'Or, à plus de 2500 mètres d'altitude.

créées par Boissier dans le même groupe, *C. subcarneum*, *C. capillifolium*, *C. brachycarpum*, *C. elatum* Willk., y compris les *C. ramosum* Costa et *C. Bourgæi* Coss., ce dernier, pourtant, constituant un type assez distinct. Le botaniste futur qui voudra passer par le crible de l'école synthétique les nombreuses espèces créées par les bons auteurs contemporains — et réputées excellentes parce qu'on les a acceptées sur la foi des maîtres et parce qu'elles avaient été créées par ces mêmes maîtres — ce botaniste, dis-je, devra faire descendre au simple rang de variétés ou races un grand nombre des espèces en question. Ce sera là, assurément, l'opinion de tout homme impartial.

Mais je ferme cette parenthèse déjà trop longue, pour en revenir à ma descente du col des rochers Rouges. Trompés par de faux renseignements, que n'avait pas su contrôler mon guide, nous nous étions témérairement engagés dans ce redoutable passage, livrés au hasard, au milieu des précipices, à plus de 2500 mètres d'altitude et avec la nuit qui arrivait à grands pas. Ce ne fut qu'au prix des plus grandes difficultés, et après avoir erré à l'aventure des heures entières, que nous parvînmes au village de Porté, à dix heures et demie du soir, exténués de fatigue et de faim. Nous avions commencé notre journée à cinq heures du matin et, sauf environ deux heures pour les repas, marché, par conséquent, quinze heures consécutives. Personnellement, je n'avais jamais fourni, dans mes voyages, une aussi longue traite ; j'espère bien qu'elle ne se renouvellera pas.

Dans tous les cas — et je parle ici aussi bien pour les botanistes que pour les touristes — il est de mon devoir de prévenir les uns et les autres de ne pas ajouter foi aux récits plus ou moins fantaisistes de certains guides officiels pour les Pyrénées : Joanne, par exemple, prétend qu'il faut deux heures du col Rouge à Porté. Or la seule descente des rochers Rouges demande plus d'une heure et encore pour des touristes exercés, nullement sujets au vertige, ayant le pied bien sûr. De la base de ces rochers au lac de Fontvive une bonne heure et demie de marche au moins est encore nécessaire, à condition, bien entendu, de connaître parfaitement les passages, souvent à peine tracés et, dans tous les cas, des plus difficiles. Du lac de Fontvive à Porté, encore près de deux heures. Soit un total de plus de cinq heures de marche, en supposant toujours un piéton robuste et exercé. On voit donc combien sont

faux les renseignements contenus dans Joanne — et j'en passe bien d'autres — renseignements pris ou donnés au hasard par des gens ignorants. En général, il faut se méfier des quarts d'heure de paysans ou de montagnards; ces quarts d'heure se traduisent par d'interminables heures de marche. L'indigène ou le natif est habituellement d'une parfaite ignorance pour tout ce qui touche son pays. Ne vous fiez donc pas toujours à tout ce qu'il vous dit.

En somme, pour revenir du Carlitte, il faut redescendre au lac de Lanoux, suivre le sentier, assez bon, qui côtoie le torrent de Fontvive; on arrive ainsi à Porté sans trop de fatigue et, dans tous les cas, sans courir aucun danger. Que, si l'on se sent le courage d'aller à la conquête du *Conopodium pyrenæum*, il vaudra mieux, après être descendu du Carlitte, traverser le cirque ou plateau si encombré de rochers dont j'ai parlé plus haut, gravir les 300 mètres qui le séparent du col Rouge. On arrive ainsi à 2600 mètres, à l'unique et étroit passage que forme la base de deux pics voisins. C'est là, sur les pelouses, au milieu du *Carex ferruginea*, du *Festuca spadicea* que se trouve l'Ombellifère en question. Elle y est abondante, et il est impossible de la manquer. Pour le retour, et pour les motifs indiqués ci-dessus, je ne conseille pas la descente par les rochers Rouges; le botaniste n'y trouverait rien; il faut revenir par le cirque rocheux, gagner le Lanoux et, de là, le sentier de Porté. Le trajet est un peu plus long; mais il est plus facile et exempt de dangers.

M. le Secrétaire général donne lecture de la lettre suivante :

EXTRAITS D'UNE LETTRE DE **M. MANDON**, A M. MALINVAUD.

Montpellier, le 11 juin 1894.

. . . Je me fais un plaisir de vous annoncer la découverte de plantes nouvelles pour notre flore de l'Hérault, savoir :

1° *Botrychium Lunaria* Sw. — Saint-Guilhem-le-Désert, dans les terrains dolomitiques et sous le bois de *Pinus Salzmanni*, au-dessus du lieu dit l'Ermitage (frère Sennen et Mandon).